



Le « trésor de la Vilaine »

« Le Trésor de la Vilaine » c'est ainsi que le nommait la tradition de l'établissement.

Je l'ai appris le jour où, pour la première fois, j'ai découvert ce sac grossier, raide de crasse et rempli de pièces de monnaie, que Madame Gras, l'Intendante, venait de confier à la garde de l'Amélicor.

Des monnaies romaines... Comment et pourquoi étaient-elles arrivées là ?

Cela remontait, disait-on à plus de 150 ans, à l'époque où, effaçant le méandre de la Vilaine (qui longeait la Cour des Jeux et sur lequel allait s'élever le Palais Universitaire) on avait aménagé l'alignement des quais et construit un mur d'enceinte au nord du Collège. On avait alors, depuis Saint-Georges jusqu'à la Mission, trouvé de 12 000 à 15 000 pièces romaines¹, à différents niveaux du lit du fleuve et de ses berges.

Comparé à ce pactole, notre petit balluchon de monnaies oxydées et concrétionnées paraissait bien modeste. Nous les comptâmes soigneusement : 293 pièces et 2 demi-pièces ... que nous étions bien en peine d'identifier.

C'est pourquoi le mercredi 25 novembre 1998, l'Amélicor² confiait, en dépôt pour étude, le lot complet de ces monnaies au Musée de Bretagne.

Dix ans passèrent...

Le 5 mai dernier, l'Amélicor reprenait en charge l'ensemble du « trésor » (moins une pièce qui s'était « désagrégée au nettoyage »)³.

Notre précieux dépôt nous revenait prosaïquement réparti en 30 petits sachets de plastique étiquetés par types et dates de monnayage. Un autre sachet renfermait le sac de chanvre fait de grosse toile sergée⁴.

L'image n'avait plus rien de romantique mais, grâce au travail accompli par le Musée de Bretagne nous allions pouvoir enfin, apprécier notre « fortune » ...

La collection se compose pour l'essentiel de pièces de bronze de faible valeur et d'aspect très usé : des as (267 des 292 pièces), des *demi-as*, des *dupondius* (valeur de 2 as). Une seule pièce tranche avec l'ensemble du lot : une toute petite pièce d'argent (ø 1,75 cm) bien frappée et peu usée : un *denier* marqué au droit, du nom de Vespasien *Caesar Vespasianvs Avg*, au revers, d'une image de la *Felicitas Publica*.

Le monnayage provient d'ateliers gaulois (surtout lyonnais) mais le dynamisme des échanges est attesté par la présence d'une demi-douzaine de pièces d'origine espagnole. Enfin, comme tout trésor qui se respecte, le « nôtre » compte aussi son lot d'imitations (21) et même 3 as issus carrément d'ateliers de faussaires !

La plus grande partie des monnaies (248, pour ne compter que celles identifiées de manière sûre) ont été frappées pendant les 64 années des règnes d'Auguste et de Tibère, la plus récente date du règne de Trajan (98-117). Rien au-delà, ce qui est un peu étrange. Toutefois cette répartition qui privilégie massivement le Haut Empire reste globalement conforme à ce que nous savons des trouvailles monétaires liées aux travaux des quais : nous pouvons donc continuer à parler sans crainte de « notre trésor de la Vilaine ».

Pour qui venait de Juliomagus (Angers) à Condate, la route longeait sur plus d'un mille, en ligne droite et à distance, les méandres indécis de la Vilaine avant d'obliquer à droite pour changer de rive entre *Pré Botté* et *Pré Rond*⁵. En un geste propitiatoire le voyageur faisait, alors, offrande d'une pièce au fleuve au moment où il en atteignait la rive et le franchissait par un gué ou par un pont. L'évolution des croyances aurait, par la suite, peu à peu, raréfié les offrandes faites aux divinités des eaux sans jamais pour autant en éteindre la coutume⁶.

Il était juste que le Collège du XIX^e siècle, ce temple des Humanités, reçût une part des trouvailles numismatiques faites à sa lisière. A-t-on distrait du lot quelques pièces, plus récentes mais aussi plus rares, pour ne laisser aux collégiens que celles, plus nombreuses, qui avaient l'insigne avantage d'être contemporaines des auteurs du programme ? Nous ne le saurons jamais.

Agnès Thépot

¹A. Toulmouche, *Histoire archéologique de l'époque gallo-romaine de la ville de Rennes*, Paris, 1847, cité par L. Pape dans *Histoire de Rennes*, Privat, 1972.

² Représentée par son président René Carsin et son vice-président Yves Nicol, J-Y Veillard signant pour Le musée de Bretagne.

³ Décharge signée par J. Pennec (Président d'Amélicor) et Cécile le Faou (Assistante de Conservation au musée de Bretagne)

⁴ Celui-ci, -comme nous l'a suggéré N. Cadic-Coquart- pourrait bien avoir été un sac à avoine pour les chevaux. De forme rectangulaire, il est en effet renforcé à chacune des deux extrémités de l'ouverture, par un triangle de cuir grossièrement cousu entre deux œillets de métal comme pour une double suspension.

⁵ Dénominations médiévales significatives au N-O du Collège. Le tracé de la route était celui des rues St-Hélier et St-Thomas, le passage correspondant à l'actuelle passerelle St-Germain..

⁶ C'est ainsi que L. Pape rend compte de la raréfaction dans la Vilaine des pièces du II^e siècle et du Bas Empire alors que ce monnayage est très présent dans les fouilles de la Cité.